

Administration et Rédaction  
19, GRAND'RUE  
FRIBOURG (Suisse)

ABONNEMENTS	
	Étranger
Trois mois . . .	4 — 7 —
Six mois . . .	6 50 13 —
Un an . . .	12 — 25 —

# LA LIBERTÉ

Annonces et réclames  
Agence de publicité  
HAASSTETTEN ET VOGLER

PRIX D'INSERTION	
Années	Étranger
1 <sup>re</sup> année	15 cent.
2 <sup>e</sup> année	20 »
3 <sup>e</sup> année	25 »

O. I. X. + M. V. X.

Journal politique, religieux, social

Les Centres

## Nouvelles du jour

Le Conseil des ministres à Constantinople s'est réuni, hier lundi, pour discuter le programme des réformes en Macédoine, proposé par l'Autriche et la Russie.

Ce n'était là qu'une formalité, Abdul-Hamid étant en principe décidé à accepter ce qu'il ne pouvait pas refuser. Après une séance relativement brève, le ministre des affaires étrangères a communiqué aux ambassadeurs d'Autriche-Hongrie et de Russie que le Sultan acceptait les mesures proposées par le memorandum.

Les mesures présentées à la Porte par les puissances procureront-elles quelque résultat ?

Comme on le sait, le mouvement macédonien est double. Les Comités Sarafof et ce qu'on appelle l'organisation interne ont affiché le programme de « la Macédoine aux Macédoniens ». Ils ne veulent pas moins que l'autonomie complète, absolue, en un mot, leur affranchissement du pouvoir central de Constantinople dans le domaine administratif. Toute autre solution ne les contenterait pas et laisserait subsister chez eux les foyers d'insurrection, de sorte que les puissances n'auraient rien fait.

Les Comités Zontcheff et Mikhalowsky veulent la réunion de la Macédoine à la Bulgarie. Ils ne sont pas pour l'autonomie, et tous les Bulgares de Bulgarie pensent comme eux. Il est même probable que Boris Sarafof s'accommoderait de cette solution.

Faisant violence aux sentiments de la nation, le gouvernement de Sofia s'est cru obligé, devant les remontrances de la Russie, de mettre obstacle à la propagande des Comités Zontcheff. Il ne peut rien sur « l'organisation intérieure » qui travaille avec succès dans la Macédoine proprement dite. Il est donc faux de dire, comme Alexandre de Serbie, que le maintien du *statu quo* tient au gouvernement bulgare. Les Macédoniens font fi des propositions des puissances.

Ces propositions, d'autre part, ont soulevé les Albanais musulmans, qui craignent de voir l'élément chrétien devenir prédominant dans l'administration du Balkan turc.

Le réel succès du voyage de M. Chamberlain dans l'Afrique australe se marquera à la Bourse.

Or, jusqu'ici, à Londres, le marché des mines aurifères sud-africaines, malgré tout, ne reprend pas de réelle activité, bien qu'on cherche à provoquer quelque emballement à l'endroit des gisements en prolongement du Rand à son extrémité orientale. Le fait est, en ce qui regarde le public, qu'on ne voit pas précisément encore quelle conclusion il faut tirer de la visite de M. Chamberlain là-bas. Et tant que les « leaders » de l'exploitation minière ne témoigneront pas, eux-mêmes, d'idées nettement arrêtées et exprimées, la spéculation au Stock-Exchange se meut dans des limites très restreintes.

A l'occasion de la fête d'inauguration du lycée de Trente, dans le Tyrol italien, des démonstrations antiallemandes se sont produites. Les étudiants italiens de l'Université de Trente ont poussé les cris de : « A bas les pangermanistes ! Vive le Trentin italien ! »

A Saint-Petersbourg, le Saint-Synode a décidé que, pour perpétuer le souvenir de l'empereur Alexandre II, l'émancipateur des serfs, dans le cœur du peuple

russe, on célébrerait chaque année, dans les églises orthodoxes, un service solennel d'actions de grâces au lieu d'une simple messe de *Requiem*, le 19 février prochain du calendrier russe, jour anniversaire de l'émancipation des paysans. Le *Novoïe Vremia* déclare que cette décision est un acte gouvernemental important, dont on doit d'autant plus se réjouir que la question des paysans est actuellement au premier plan des intérêts de l'Etat.

Le gouvernement russe travaille, en effet, à améliorer le sort des paysans, mais nous ne voyons pas la grande portée de l'acte qui change une messe de *Requiem* en messe d'actions de grâces pour glorifier un anniversaire auquel les paysans russes ne pensent pas plus qu'à autre chose.

La princesse de Saxe vient d'être condamnée par Tolstoï. Au nom de la doctrine chrétienne, Tolstoï a prononcé que nous devons sacrifier au bien de notre prochain notre plaisir et notre bonheur. Dans le cas de la princesse, c'est le contraire qui a eu lieu, ajoute-t-il, parce que cette femme a détruit le bonheur et le repos de son mari, de son beau-père et surtout de ses enfants.

L'écrivain russe exagère le renoncement chrétien, en en faisant dans tous les cas un précepte. Du reste, sa conclusion est juste et sa sentence de réprobation fera loi pour un très grand nombre de personnes qui, à l'origine du scandale, ont épousé la cause de la princesse en vertu du droit absolu au bonheur enseigné par les romans de George Sand et de tant d'autres.

Le conflit créé par M. Combes au sujet de la formule d'institution des évêques français subit un temps d'arrêt par les fêtes jubilaires de Rome et par le mariage de M. Nisard, ambassadeur de France près le Saint-Siège.

Il reprendra très prochainement et il sera très vif, car ce n'est pas une querelle de mots qu'il y a en cette affaire, comme voulait le prétendre la presse libérale. En disant *nominavit nobis*, la formule employée par le Pape signifiait : « a désigné à Nous », tandis que le simple mot *nominavit* voulu par M. Combes attribuerait la nomination au gouvernement français.

Plusieurs cardinaux déclarent qu'une concession sur cette formule serait inutile : 1° parce qu'elle ne saurait aboutir qu'à une formule tout à fait équivalente ; 2° parce que cette concession, croit-on, ne servirait absolument à rien, si le gouvernement français persiste dans ses dispositions de faire un nouveau pas dans la voie des persécutions.

Le cardinal Rampolla paraît garder pleine confiance dans une solution qui éviterait une rupture.

## LE PAPE

et l'évolution moderne des idées

Les fêtes jubilaires de Léon XIII ont commencé, et Rome attire en ce moment les regards non seulement des croyants, mais de tous ceux qui demandent à la religion chrétienne l'espérance dans le bien et la sécurité dans la justice. Qu'il nous soit permis d'arrêter un instant notre pensée sur quelques-unes des questions qui s'agitent autour du rocher inébranlable de Pierre. Ce faisant, nous imiterons le principal organe catholique de la Ville-Eternelle, l'*Osservatore romano*.

Quoi que l'on en pense et que l'on en dise, notre monde contemporain a besoin d'une direction ; il ne sait comment sortir des marécages du doute, de l'incertitude, des contradictions où l'ont

plongé les théories sceptiques des chefs et des sous-chefs de l'évolution transcendantale de notre temps.

Deux grands courants d'idées sont en présence. D'un côté, le courant qui seconde toutes les tendances légitimes de l'âme humaine et la maintient dans la paix et le repos ; de l'autre, la tendance qui consiste à braver les écueils et les périls et à se lancer audacieusement vers l'inconnu, quoi qu'il puisse arriver.

D'un côté, une morale certaine, qui correspond aux aspirations de l'âme humaine, qui en nous donnant la tranquillité et la résignation au milieu des inévitables souffrances de cette vie, nous ouvre les perspectives d'un bonheur sans fin dans la vie future. Mais ceux qui sont de l'autre côté trouvent cela sans valeur et sans attrait, en comparaison des voluptés du doute et de l'incertitude.

Mais voici qu'entre deux est la foule qui s'agit dans les âpres sentiers du travail, de la concurrence, de la lutte pour la vie. De temps en temps, les meilleurs de cette foule se retournent, et cherchent dans le lointain l'étoile qui les oriente, les dirige et les rassure.

A ces hommes, possédés par le courant qui poursuit sa course, mais qui résistent dans une muette protestation, à ces hommes dont le nombre augmente chaque jour, le flambeau de l'espérance reluit, plus brillant et plus limpide, sur la colline du Vatican.

Dans l'évolution providentielle de la pensée humaine, les mille aberrations des uns ont pour contre-partie un retour au bon sens, qui fait remonter l'humanité vers les sources premières du vrai et du bien. Ainsi s'explique le mouvement qui ramène vers les croyances chrétiennes, en France, l'élite des intelligences cultivées, et vers l'Eglise romaine, en Angleterre, les savants restés fidèles au vieux fond du christianisme primitif. Mais la lutte est acharnée ; le terrain n'est regagné que pas à pas. Cependant aucun pas ne peut être considéré comme perdu.

Nos adversaires savent tout cela, ou du moins ils en ont l'intuition, et ils dirigent leurs assauts contre le Pape, toujours contre le Pape, et jamais vers les chefs et les représentants des autres religions. C'est qu'ils savent qu'en lui seul se trouve l'unique voie de retour, du retour dont ils ne veulent absolument pas.

L'un des moyens les plus employés maintenant, pour entraver l'action régénératrice de l'Eglise et de la Papauté, est de dire qu'après cinquante ans écoulés depuis les spoliations et les inspirations, les protestations sont absurdes et les plaintes injustes, puisque le prestige de l'Eglise et de son chef ont grandi, se sont affirmés et ont surpassé tout ce qu'on avait vu jusqu'ici.

Pour donner toute la force à ce raisonnement, ils citent les paroles mêmes des catholiques, lorsque ceux-ci font ressortir la constatation du respect universel dont est entourée la Chaire de Saint-Pierre.

« Voyez, disent les incrédules, voyez combien la situation faite par nous au Pape, loin de lui nuire, lui a été profitable ! Vous-mêmes êtes forcés d'en convenir. »

Qui sait si ces dames n'essent pas fini par s'asseoir dans les verts fauteuils ! Mais les huissiers ne leur en ont pas laissé le temps. Un ordre était venu de faire évacuer le couloir, qui ressemblait par trop à une loge de théâtre moscovite.

Rien d'orange, du reste, dans ce débat universitaire. M. Bühlmann a développé son interpellation avec le plus grand calme, je dirai même avec une froideur toute bernoise.

et qui cherchent à revenir en arrière et à regagner la rive. Après cinquante ans de désillusions et de désenchantements, le nombre de ces déçus s'est accru au point de former une armée, armée qui n'a pas d'autres armes que ses convictions ; mais cette armée se porte à la défense du phare providentiel ; elle le défend contre les assauts insensés de la foule frénetique des sceptiques et des incroyants, et elle le fait pour se sauver elle-même par un juste instinct de conservation.

Le Pape Léon XIII a été choisi par la Providence pour donner naissance à ce mouvement de retour, pour le discipliner et l'encourager. Après 25 années de pontificat, il peut déjà voir les commencements d'un fait social qui doit avoir, dans une époque rapprochée, des conséquences heureuses pour la civilisation dans le monde chrétien.

## Chronique bernoise

Encombrement partout. — Physionomie de la salle du Grand Conseil. — Silhouettes tartares. — L'interpellation Bühlmann. — Réponse de M. Gobat. — Loi sur le repos du dimanche.

La place manquait, ce soir, à l'Hôtel-de-Ville de Berne. C'est un mal, du reste, dont on souffre beaucoup dans la capitale fédérale, à entendre les plaintes qui s'élèvent de tous côtés. Manque de place à l'Université, manque de place à la Grande Cave les soirs où l'orchestre joue uniquement du Wagner, manque de place au café Bubenberg, qui est pourtant le plus spacieux de la ville, manque de place dans la salle des concerts de la brasserie du Musée, lorsque l'Association romande y donne sa fête annuelle, manque de place dans les palais fédéraux et dans ceux du Jura-Simplon... Bref, partout les espaces deviennent insuffisants. Après avoir fait craquer son ancienne ceinture et avoir débordé sur les deux rives de l'Aar, la ville se sent maintenant à l'étroit dans ses murailles et dans ses salles d'études, dans ses bureaux et dans ses lieux de récréations. Les temples sont peut-être les seuls endroits où l'on soit encore à l'aise.

Pendant que M. le colonel Bühlmann racontait au Grand Conseil les doctes des étudiants indigènes à l'Université, où l'invasion russo-asiatique rend l'atmosphère étouffante, nos malheureux députés auraient pu demander, eux aussi, une expertise sur les mètres cubes d'air respirable qui restaient à leur disposition dans cette salle bondée.

Comme vous le pensez bien, la gent studieuse avait envahi les tribunes. On voyait des silhouettes tartares, mongoles et caucasiennes se profiler sur la balustrade de la galerie. Et la place manquant plus encore qu'à l'Université, les étudiantes russes s'étaient introduites sans façon dans l'étroit couloir où circulent les grands conseillers. Un instant même, on put apercevoir le pâle visage des enfants des steppes encadré par les colennes où s'adossent les sièges du premier rang parlementaire, de sorte que les cheveux noirs de jais des sujettes du czar coupaient leurs teintes orientales et leurs coupes bizarres aux têtes blondes ou aux chefs dénudés des sénateurs bernois. Tableau digne du siècle cosmopolite où nous sommes, digne des grandes vues humanitaires de M. Gobat.

Qui sait si ces dames n'essent pas fini par s'asseoir dans les verts fauteuils ! Mais les huissiers ne leur en ont pas laissé le temps. Un ordre était venu de faire évacuer le couloir, qui ressemblait par trop à une loge de théâtre moscovite.

Rien d'orange, du reste, dans ce débat universitaire. M. Bühlmann a développé son interpellation avec le plus grand calme, je dirai même avec une froideur toute bernoise.

Il a débuté, comme de juste, par un exposé statistique, montrant l'accroissement subit de l'élément étranger. L'Université de Berne compte actuellement 655 étudiants de nationalité suisse et 620 étudiants étrangers, dont 540 Slaves ! Cette invasion est due à des conditions trop faciles d'admission à l'immatriculation universitaire. A Bâle,

Zurich et Genève, on est moins large. Aussi Berne est-il devenu l'Eldorado des étudiants slaves. Il en résulte un encombrement très préjudiciable. Nos installations universitaires ne sont pas outillées pour une pareille affluence. La situation est devenue intenable dans les cliniques et laboratoires. Un inspecteur des fabriques ne tolérerait pas un entassement pareil dans les ateliers ; il n'y a pas la superficie exigée par l'hygiène pour la dose normale d'air respirable. Les salles d'hôpitaux offrent aussi un spectacle affligeant ; les pauvres patients sont soumis à des expériences que le nombre des auditeurs présents rend doublement pénibles.

Comme les meilleures places sont prises par les étudiants étrangers et surtout par les étudiantes russes, nos étudiants indigènes perdent l'occasion de se former pratiquement. Il est à craindre que, dans ces conditions désastreuses, notre corps médical ne puisse pas recruter d'éléments capables. Si cela continue, notre Université périlitera, malgré l'affluence des étudiants.

Un certain nombre d'étudiants se sont plaints de cet état de choses dans une requête adressée à la Direction de l'Instruction publique. (L'orateur en donne lecture.) Ils n'ont obtenu aucune réponse. C'est ce qui m'a décidé, ajoute M. Bühlmann, à déposer cette interpellation. Nous avons d'autant plus de motifs de nous inquiéter de cette situation que les pères de famille commencent à prendre notre Université en grippe et envoient leurs fils ailleurs.

L'interpellant ne croit pas qu'il soit possible de remédier au mal par de nouvelles constructions coûteuses et par l'augmentation du nombre des professeurs. Il faut plutôt, dit-il, examiner s'il n'y a pas lieu de restreindre les conditions d'admission. Nous ne sommes pas responsables de l'état rétrograde de la Russie ; nous devons conserver à notre Université son caractère national.

Je n'ai aucune prévention, conclut M. Bühlmann, contre les études féminines. Mais ne faisons pas aux étrangères une situation privilégiée, alors que nous exigeons de nos étudiants le certificat de maturité et l'examen prépondérant avant de les admettre aux cours pratiques de médecine.

Dans cette affaire, il ne faut pas trop s'en tenir aux déclarations des professeurs, car plusieurs d'entre eux sont directement intéressés au maintien d'un état de choses qui leur rapporte de beaux deniers, chaque étudiant leur payant une cotisation trimestrielle (collèges).

Longue réponse de M. Gobat, directeur de l'Instruction publique. Voici la quintessence de ce discours :

La presse s'est beaucoup occupée de cette question. On a émis des opinions voisines du chauvinisme et de l'intolérance. Je remercie l'honorable interpellant de ne s'être point placé sur ce terrain haineux, mais d'avoir considéré plutôt l'affaire au point de vue de l'opportunité et de l'intérêt des étudiants.

Il y a plus de vingt ans qu'on se plaint de manque de locaux à l'Université de Berne, alors qu'on n'était pas encore sous le coup de l'immigration étrangère. C'est pour cela que nous avons construit une nouvelle Université, que nous inaugurerons au mois de juin prochain.

Il est évident que chaque étudiant a droit à une place aux cours universitaires, mais il sera toujours difficile d'obtenir que chacun soit placé à côté des expérimentateurs. A l'Université de Paris, où les laboratoires de médecine ont la longueur de notre rue des Chaudronniers, les étudiants se plaignent aussi du manque de place. Tout le monde ne peut pas être à portée immédiate des opérateurs. Ce sont là des inconvénients inhérents à toutes les Facultés de médecine. On ne peut y remédier qu'en sectionnant les cours et en assurant des places numérotées à chaque groupe.

Après avoir reçu la pétition des étudiants, j'ai procédé à une enquête et j'ai voulu me rendre compte moi-même de la situation en allant visiter les locaux. Les professeurs que nous avons interrogés ne sont pas mus par un intérêt personnel, car une trop grande affluence est plutôt gênante pour eux.

Ici, M. Gobat explique ce qui se passe dans les cinq sections médicales et à l'Hôpital de l'Isle. Les inconvénients signalés n'ont aucun rapport avec l'invasion russe.

Je suis heureux, pour ma part, de l'affluence croissante des étudiants étrangers. Cela prouve que notre Université a un grand renom scientifique et que notre ville passe pour un milieu de haute culture.

Cependant, je ne me dissimule pas qu'il y a des mesures à prendre dans l'intérêt des étudiants du pays. Quelles sont ces mesures ? On a parlé de

certificats et diplômes qu'on devrait exiger pour l'admission à l'immatriculation. Il faut distinguer entre l'absence des choses et les simples formalités. L'examen de maturité n'existe pas partout; il est même question de le supprimer en Suisse. En exigeant des étrangers le certificat de maturité, nous fermerions l'accès de notre Université à la plupart des étudiants d'autres nations. A défaut du diplôme de maturité, nous réclamerions le certificat de sortie du Gymnase. C'est la même chose; la forme seule est changée. Il est peu de pays où les gymnasiens subissent des examens aussi sévères qu'en Russie. Les élèves de ces Gymnases travaillent pour le moins autant que nos collègues suisses. Le certificat de sortie des Gymnases russes a donc autant de valeur que notre certificat de maturité.

Je dois reconnaître qu'autrefois le docteur de l'Université de Berne s'obtenait trop facilement. Mais depuis quelque temps nous avons rendu les conditions plus sévères, surtout pour la médecine, tandis qu'on les a allégées à Zurich. Il en est résulté que nous avons perdu des étudiants, que notre sévérité a éloignés. Vous savez qu'une grande rivalité existe entre Zurich et Berne. C'est à qui emportera la palme.

Ce n'est donc pas la facilité de nos examens qui attire la clientèle étrangère. Ce ne sont pas non plus les agréments particuliers de la ville de Berne, surtout en ce temps d'éclipse du théâtre et du casino. D'autres villes suisses offrent un séjour aussi agréable que celui de Berne et l'on y vit meilleur marché.

L'invasion des étudiants russes dans les Universités allemandes, autrichiennes et russes, s'explique par l'état présent de la Russie. On y remarque un puissant essor des esprits vers la science et vers l'égalité humaine, essor déterminé surtout par les œuvres de Tolstoï, « le plus grand apôtre humanitaire de tous les temps » (1).

Mais cette aspiration ne trouve pas son aliment en Russie. Les femmes surtout sont tenues à l'écart de l'instruction. Il y a une seule Ecole de médecine où la femme russe ait accès, c'est l'Institut féminin de Saint-Petersbourg où 150 étudiantes seulement sont admises. C'est insignifiant pour un si vaste Empire.

Mais, chose étrange, toutes les femmes qui apportent de l'étranger un diplôme doctoral peuvent exercer la médecine en Russie. Il y a là un manque total de logique de la part du gouvernement.

Voilà les raisons de la grande affluence des étudiants russes à notre Université. Elles viennent chez nous parce que nous ne faisons pas opposition à l'admission de l'élément féminin.

Nous n'avons pas à nous en inquiéter; c'est là un phénomène transitoire. Et si nombreux que soient les étrangers, leur nombre est toujours dépassé par celui des étudiants suisses. Plusieurs indices nous font espérer que l'affluence russe diminuera. La Russie songe, dit-on, à ériger de nouvelles Universités féminines. Puis Zurich, ayant adouci la sévérité de ses conditions, nous reprendra une partie de notre trop-plein.

Le public bernois fait volontiers des plaisanteries sur le compte des étrangers. Il est enclin à voir des traces d'infériorité dans les mœurs, usages et les qualités intellectuelles d'autres races jugées inférieures. Pour moi, j'ai le plus grand respect pour les Slaves. J'admire leurs exemples de courage, d'énergie, de force morale et de vertu. Il est de ces étudiants russes qui sont venues à pied de Moscou à Berne, tant est grand leur désir de s'instruire. Elles vivent de peu; beaucoup de Suisses ne supporteraient pas cette existence. Elles sont, de plus, modestes, simples et vertueuses. Beaucoup d'entre elles vont ensuite affronter le climat meurtrier de la Russie pour soulager l'humanité souffrante.

Cela dit, M. Gobat dit qu'il arrêtera, de concert avec les professeurs, les mesures à prendre pour remédier à la situation. Il faudra attendre, en tout cas, l'inauguration du nouveau bâtiment universitaire. On ne peut songer à appliquer aux étudiants étrangers un traitement plus sévère qu'aux étudiants du pays. Les traités d'établissement s'y opposent. Le mieux serait de scinder certains cours. C'est aux professeurs à veiller à une meilleure répartition.

..

M. Bühlmann: Il ne reste plus qu'à attendre les mesures auxquelles M. Gobat fait allusion. Selon qu'elles nous conviendront ou non, je me réserve de reprendre la question par voie de motion.

Ainsi finit cette interpellation. Un gros nuage continue à peser sur l'Assemblée. Les explications de M. Gobat ne semblent pas avoir dissipé tous les doutes. Les étudiants indigènes surtout restent soucieux.

Mais la salle se vide. M. Karl Moor réveille la curiosité en présentant sa motion pour la suppression du minimum des peines. Comme le gouvernement refuse de l'accepter, le motionnaire se contente d'avoir nanti le public de son idée. C'est une semence qui germera plus tard. Il retire donc sa motion.

Là-dessus, discussion très animée sur la loi concernant le repos dominical. M. Joliat, membre du Conseil exécutif, propose l'ajournement jusqu'à la solution du recours de la Commune de Bienne auprès du Tribunal fédéral.

Cette motion d'ordre est combattue par M. Lenz, président de la Commission, M. Boinay (Jura), M. Moor, etc.

Par 54 voix contre 51, l'ajournement est repoussé. La loi dominicale sera donc traitée dans cette session.

## ÉTRANGER

### Guillaume II chez les Bénédictins

On écrit de Rome au Temps:

Guillaume II va prochainement rendre visite à son ami et allié le roi d'Italie. A la même occasion, il sera reçu au Vatican.

Est-ce une coïncidence fortuite ou est-ce calculé? Il est à remarquer que les visites de l'empereur Guillaume se font ordinairement lors d'un jubilé de Léon XIII. Ainsi, la première fois, en 1888, ce fut au moment du cinquantenaire de la prêtrise du Pape. En 1893, le roi Humbert, il est vrai, célébrait ses noces d'argent avec la reine Marguerite, mais, en même temps, Léon XIII, lui, célébrait ses noces d'or épiscopales. Maintenant, la visite se fera après la 25<sup>e</sup> année de pontificat.

Guillaume II est un habile et, à Rome, spécialement, il a su faire, comme on dit communément, d'une pierre deux coups.

Cette fois, il fera même un coup de plus. En allant de Rome à Naples, l'empereur s'arrêtera pour visiter le Mont-Cassin, la célèbre abbaye de Bénédictins qui, au moyen âge, sut imposer son autorité aux empereurs.

Plus d'un César germain a gravi la pente abrupte qui conduit à ce monastère où la vie monacale fut définitivement organisée par le patriarche des moines d'Occident, saint Benoît. Jadis, à l'approche du César, les moines sonnaient la cloche d'alarme, car la visite signifiait dévastation et pillage, et l'histoire nous dit que les Germains s'y entendaient lorsqu'ils traversaient les Alpes pour descendre en Italie.

Il en sera autrement cette fois; les cloches sonneront un joyeux carillon, car Guillaume II viendra en ami, s'étant déclaré le protecteur des Bénédictins. Ces moines furent les pionniers de la civilisation chrétienne que, la dernière parmi les peuples occidentaux, la Germanie reçut d'eux. Ils pénétrèrent dans les sombres forêts d'au-delà du Rhin et, la hache à la main, défrichèrent pour ensuite planter la croix sur les autels renversés d'Odin et substituer le paradis du Christ au belliqueux Walhalla.

Les Allemands ont le culte des traditions; les légendes et les récits se transmettent de génération en génération, sauf à les transformer où le chauvinisme teuton y trouve son avantage. Malgré la Réforme, la tradition bénédictine a survécu, et les Allemands aiment à se comparer à ces moines érudits et infatigables, qui surent amasser et conserver les trésors de la science. C'est pourquoi, après les rudes assauts du kulturkampf, les monastères bénédictins furent les premiers à se rouvrir. Il faut tenir compte de ce fait que, dans l'Ordre bénédictin, l'élément allemand domine aujourd'hui et devient prépondérant. Voilà pourquoi l'empereur Guillaume s'efforce d'avoir pour amis les moines noirs.

En France, dom Guéranger fonda la Congrégation bénédictine nationale. En Allemagne, ce fut dom Maur Wolter qui effectua la renaissance bénédictine en fondant la Congrégation de Beuron. On ne peut dénier ses hauts mérites à la Congrégation française; mais les Allemands ont l'esprit plus pratique et se sont insinués un peu partout, principalement en Italie. Individuellement, l'Allemand est entré un peu dans toutes les Congrégations; l'infiltration a été lente mais efficace, surtout à celle du Mont-Cassin, chef-lieu moral de tout l'Ordre, car le régime bénédictin est complètement familial et n'admet point l'autocratie absolue.

L'abbé du Mont-Cassin, le Père Krug, est Allemand. A Rome, la principale abbaye de cette Congrégation, et qui officie à la basilique pontificale de Saint-Paul, est de même présidée par un abbé allemand.

A Berlin, on sait apprécier cela, d'autant plus que le Mont-Cassin et Saint-Paul de Rome sont de véritables diocèses. L'abbé exerce la juridiction épiscopale sur un assez vaste territoire.

Lorsque Léon XIII, il y a une dizaine d'années, voulut donner une nouvelle organisation aux Bénédictins en leur imposant un chef avec le titre d'abbé primat, il y eut de longues contestations, mais la primatie n'en fut pas moins établie. Elle est germano-belge, car Marechons, d'où sont sortis les principaux chefs de la maison primatiale, est une filiale de Beuron, créée pour des Bénédictins allemands que dispersa le kulturkampf. C'est encore Beuron qui a pourvu à la création et à la réforme des Congrégations au Brésil et au Portugal. Aux Etats-Unis, où le Mont-Cassin a fondé sa Congrégation filiale, nous trouvons comme archabbé, encore un Allemand.

En visitant les Bénédictins du Mont-Cassin, l'empereur Guillaume se trouvera en famille. Là, ses sujets bénédictins ont transporté l'art allemand, qui a ses représentations à Beuron; là, ils fouillent les archives séculaires du monastère, au grand désespoir des Italiens, qui sentent peser sur eux la lourde main des moines d'au-delà des Alpes.

A Jérusalem, quand l'empereur se fit céder le terrain de la Dormition pour y fonder un établissement destiné à battre en brèche le protectorat de la France, il confia cet établissement à ses protégés les Bénédictins.

Un jour, Guillaume II fut attiré par l'asile solitaire des Bénédictins de Maria Laach; pendant quelques heures il vécut parmi eux, dans à leur table et partagea leur récréation. C'est à cette abbaye de Maria Laach qu'il prit, pour aider dans l'œuvre de germanisation en Lorraine, le nouvel évêque de Metz, Mgr Benzeler.

### A la Chambre des Communes anglaise

Lord Cranborne, sous-secrétaire parlementaire aux affaires étrangères, a dit hier:

Une circulaire anglaise du 13 février a informé les signataires de la convention de Bruxelles que l'Angleterre se refuserait toujours à frapper les sucres de ses colonies autonomes à l'importation, chez elle. La France n'a pas fait connaître son opinion à cet égard; la Belgique a déclaré que la question est sans importance; l'Italie a adopté la manière de voir de l'Angleterre; la Hollande n'a pas répondu. L'Allemagne et l'Autriche ont déclaré qu'elles ne partageaient pas l'opinion de l'Angleterre, mais ont ajouté que cette divergence n'avait pas d'importance pratique. L'Autriche estime, en outre, que le cas visé ne se produira pas dans la pratique.

Dans un autre ordre d'idées, lord Cranborne a dit:

Nous avons appris que les réclamations américaines contre le Venezuela seraient soumises au Tribunal de La Haye.

M. Austin Chamberlain, répondant à une question, a dit que les commissaires français et anglais ont dû se rencontrer, le 6 février, à Jinja, dans l'Ouest africain, et qu'ils ont probablement commencé les travaux de délimitation. Sir P. Lugard a l'autorisation d'envoyer des troupes à Katrena, et le cas échéant, à Sokoto. Tout dépendra de la situation. A part les patrouilles envoyées dans certaines régions troubles, il n'y a pas d'opérations, soit projetées, soit en cours d'exécution dans le Sud de la Nigeria.

M. Wyndham a exprimé l'espoir que le bill présenté par un député, pour autoriser les courses d'automobiles en Irlande, ne rencontrera pas d'opposition.

### Encore le rabbin de Gênes

Nous avons annoncé, il y a quelque temps, la conversion au catholicisme, survenue à Gênes, d'un rabbin juif, M. Lepz. La nouvelle avait été donnée par le *Corriere della Sera*, de Milan, un des journaux les plus importants de toute l'Italie. Une alliance israélite écrivit au *Corriere* pour le prier de démentir la nouvelle. Après une enquête approfondie sur la nouvelle publiée par son correspondant, le *Corriere* déclare que l'information est exacte et qu'il n'a rien à rectifier.

### Pièce interdite

L'autorité gouvernementale russe a décidé de ne pas laisser jouer au Théâtre impérial Alexandre, à Saint-Petersbourg, le drame de Maxime Gorki: *Dans les Bas-Fonds*, afin d'enlever aux agitateurs politiques l'occasion de manifester.

D'après des rapports de police, la représentation de cette pièce devrait provoquer des manifestations publiques. D'assez nombreux arrestations d'agitateurs ont été opérées la semaine dernière à Saint-Petersbourg et dans d'autres villes de l'Empire russe.

### Dans les Balkans

#### Le combat de Kastoria

On télégraphie de Sofia que, d'après les nouvelles reçues hier, un sanglant combat a été livré près de Kastoria, entre les insurgés macédoniens et les troupes turques.

Le capitaine Tschakelof avec une bande de 34 hommes s'était caché dans le village de Dubeny, non loin de Kastoria. Sa présence fut révélée aux Turcs par un espion

nommé Zéman, et des forces imposantes, environ 800 hommes, auxquels avaient été adjoints des Bachibouzoucks, furent envoyés précipitamment pour cerner le village.

Mais Tschakelof et ses hommes avaient été prévenus à temps; ils se retirèrent derrière un pont qui ouvrait un défilé très étroit, près du village de Berk. Les Macédoniens se divisèrent en deux groupes qui se placèrent de chaque côté du passage et ils attendirent l'attaque des Turcs.

Ceux-ci arrivèrent bientôt et le combat s'engagea, furieux. La ligne de feu de l'infanterie turque fut décimée et un certain nombre de soldats, qui essayèrent de franchir la rivière à gué, furent emportés par les eaux.

Pendant la lutte, les insurgés, bien abrités derrière les roches, furent renforcés par une bande bulgare de 70 hommes, qui, venant de la montagne, étaient accourus au bruit de la fusillade, et les deux troupes réunies parvinrent à s'échapper par des sentiers presque inaccessibles.

Les Turcs avaient perdu, affirme-t-on, 90 tués et un grand nombre de blessés. Ces derniers ont tous été envoyés dans les villages environnants. La nouvelle de cet engagement a causé une grande émotion parmi les Macédoniens de Sofia.

### La reine-mère d'Espagne

Hier matin lundi, à 6 h. 1/2, le roi est parti de Madrid par train spécial pour Arenal, où il allait rejoindre sa mère. Le chef du palais et le gouverneur civil de Madrid accompagnaient le roi, qui devait être de retour avec sa mère, à 3 heures.

La reine-mère et l'infante Marie-Thérèse ont passé à minuit et demi, à Saint-Sébastien, revenant de Paris. De grandes précautions avaient été prises. On dit que la reine a été malade.

### Les affaires du Venezuela

L'ambassadeur d'Allemagne à Washington a réclamé à M. Bowen le paiement immédiat de 5500 livres sterling. M. Bowen a refusé, disant que cette somme serait versée au représentant de l'Allemagne à Caracas, dans les trente jours, selon les stipulations du protocole.

### Le Monténégro arme

Le Monténégro vient de mettre sur pied toutes ses troupes. La plus grande partie a été dirigée vers la frontière, dans le but d'envahir le territoire de Gussinje que le traité de Berlin lui avait assigné.

### Le banditisme en Mandchourie

On possède enfin des détails officiels sur la prise et le sac de Bodoune (Mandchourie) par des brigands recrutés parmi les Toungouses. Ceux-ci, un nombre de plusieurs centaines, étaient conduits par un certain Lou, ennemi personnel du gouverneur chinois de Bodoune. Bien qu'attaqués à l'improviste, les habitants se défendirent courageusement. Soixante-dix Toungouses furent tués avant que la ville se rendit.

Des scènes horribles se passèrent. Beaucoup d'habitants furent torturés. Les bandits se maintinrent dans la ville pendant sept semaines.

Les Russes, que les habitants avaient appelés à leur secours, n'osèrent intervenir, de peur de provoquer un massacre général. Ils profitèrent d'une fête célébrée par les bandits pour envahir en forces la ville. Treize escadrons de cosaques pénétrèrent par toutes

## La peur de vivre

PAR  
Henry BODEBAUX

Paula avait installé sa mère près du foyer, dans un fauteuil, une couverture sur les genoux. Touchée aux sources sacrées de sa vie maternelle, celle-ci demeurait inerte, sans un mouvement, sans un geste, sans une larme, dans un état de prostration plus inquiétant que le désespoir. Elle ne se plaignait plus, elle ne priait pas, elle regardait sans voir et se taisait. Accablée par le destin, elle paraissait indifférente. Elle ne sentait plus dans sa poitrine son cœur mutilé. Elle se laissait choir dans l'imminence de son désastre, comme un noyer s'abandonne à la mer sans fond.

Patiente, Paula attendait que les larmes accumulées rompsent enfin cet horrible silence, comme un torrent contenu emporte soudain la digue qui s'opposait à son passage. Mais l'immobilité et le mutisme de sa mère se prolongeaient. Elle s'approcha et tenta vainement de lui offrir à boire. Elle s'agenouilla devant elle, lui prit les mains et l'appela :

— Maman ! maman ! parlez-moi de Marcel. Parlez-moi, je vous en supplie.

Elle ne reçut aucune réponse. Alors, elle eut peur. Elle se sentit dans une solitude de mort. Eperdue, elle sanglota :

— Maman ! Ne suis-je pas votre fille ! votre dernier enfant, votre petite Paula ?

Madame Guilbert sembla sortir d'une léthargie. Elle vit ce pur visage douloureux qui se

tendait vers elle avec angoisse. Un long frémissement la secoua toute. Vaincue, elle tendit les bras à sa fille et, appuyée contre elle, elle pleura. C'était elle qui, dans sa faiblesse, implorait du secours.

Longtemps, les deux femmes demeurèrent ainsi, unissant leurs larmes et leur peine, et connaissant ensemble la triste douceur de s'aimer dans la souffrance.

Quand la mère put parler, ce fut pour remercier le Seigneur.

— Paula, ma chère Paula aimée, qu'ai-je dit tout à l'heure ? Dieu est bon ; il pouvait me frapper davantage encore. Dans ma détresse, il me donne un de ses anges pour m'assister, et c'est toi. Et je refuse de m'agenouiller ! O mon Dieu, votre volonté est bien cruelle. Pourtant, que votre nom soit béni !

Retrouvant un peu de courage, elle demanda à voir le fatal télégramme. Elle se reprit à plusieurs fois pour le lire, et en pleurant elle le commenta avec Paula.

— Il est mort en héros. Maintenant il revit ; il est auprès de Dieu.

— Oui, dit la jeune fille, il est mort en vainqueur. Il a été touché au front.

Elles se turent. Elles voyaient toutes deux le beau front sanglant de Marcel, ce front haut qui portait une si fière pensée.

Comme elle abaissait son regard vers Paula, Madame Guilbert eut pitié d'elle.

— Va te reposer. Demain, tu auras besoin de toutes tes forces pour aider ta vieille mère.

— Oh ! non, je ne vous quitte pas, dit Paula.

— Alors, veux-tu prier ? Prions pour lui.

Les deux femmes se mirent à genoux. Longtemps, elles appelèrent sur leur cher mort les *bénédictins divines*. Paula, épuisée, dut s'asseoir, et Madame Guilbert, soutenue par une volonté surhumaine, continua de prier, tandis que sur ses joues coulaient des larmes qu'elle n'essuyait pas.

— Mon Dieu ! suppliait-elle, acceptez l'offrande de notre douleur et de notre misère. Quand vous mourrez sur la croix, votre mère, du moins, était là. Moi, je n'étais pas auprès de moi fils. Donnez-moi le courage de supporter cette épreuve. Non pas pour moi, mon Dieu ; mais pour la tâche qui me reste à remplir, pour mes fils, pour celle et que vous n'avez pas épargnée. Elle est jeune pour tant souffrir. Moi, je suis aguerrie dans la douleur ; mais elle, protégez-la, soyez clément !

Comme elle se tournait vers Paula, elle vit sa tête qui retombait en arrière du fauteuil bas. La jeune fille, malgré sa vaillance, s'était endormie en pleurant. Ses paupières gonflées étaient encore humides. Madame Guilbert se leva, vint s'asseoir à côté d'elle et, soulevant avec pitié cette tête si chère, elle la posa sur ses genoux. Les beaux cheveux noirs ruisselaient autour du visage apaisé dont il se accentuaient la blancheur. Ainsi l'enfant lassé reposa veillée par sa mère.

Celle-ci, le regard fixe, regardait ces jeunes traits immobiles. Cependant elle voyait là-bas son fils étendu sur le sable le front percé, plus grand encore couché dans les trépas que debout et fier dans la vie. Doucement, elle l'appela et lui parla :

— O mon cher fils ! mon cher fils ! Maintenant tu connais la paix infinie. Tu es assis un bon fils et un homme courageux. Rien que de grand t'agitait ton cœur. Tu nous vois, n'est-ce pas, tu nous vois tremblantes et brisées. Du haut du ciel protège nous, protège Paula. Déjà je m'achemine vers la tombe, vers toi, vers ton père. La terre m'attire. Je te sens et vous m'appellez. Bientôt je vous rejoindrai pour toujours.

Et pensant à la mort, elle proféra cette plainte :

— Mon Dieu ! qui donc me fermera les yeux si vous me prenez ainsi tous mes enfants ?

Elle toucha le corps de Paula qui s'appuyait à elle. Des deux bras elle l'étreignit avec amour. Et la gardant jalousement, levant ses yeux noyés de pleurs, immobile, elle continua de prier semblable à une Niohé de marbre suppliant le destin d'épargner son dernier enfant.

Les premières lueurs de l'aube vinrent éclairer le groupe désolé. Puis le matin parut, un de ces roses matins d'hiver dont la froide lumière fait frissonner la neige. La vieille femme priait toujours. En Dieu elle puisait sa force invincible. Privilégiée de la douleur, elle devait boire jusqu'à la lie la coupe d'amertume.

Quand Paula s'éveilla, elle vit sa mère pâle et glacée, qui lui sourit faiblement. Elle ne put obtenir qu'elle se reposât, ni même qu'elle prit aucune nourriture. Plus courbée et vieillie de dix années, Madame Guilbert s'assit à son secrétaire et commença d'une main vaillante à écrire à sa fille et à ses fils absents afin de les unir dans la même souffrance.

IV

### LA PARADE DE LA MORT

La principale occupation du maître de Cognin pendant la matinée était de lire le journal. A part les ouvriers des fabriques voisines qui entrent de bonne heure dans son suberge et buvaient debout, à la lumière vacillante d'une bougie leur petit verre de « blancs » avant de se rendre au travail, il voyait peu de clients jusqu'à midi. A cheval sur une chaise, le dos au feu, il se fournissait pour la journée de politique et de nouvelles dans le « Lyon républicain » et le « Progrès ». Aussi, après dîner, il pouvait verser aux électeurs du vin frais et des paroles neuves.

Quand il déplaça les gazettes, ce 26 février au matin, il fut stupéfait d'apercevoir en premier lieu ce grand titre : « Victoire de Tim-



# Foulards-Soie 95 cent.

jusqu'à 5.80 le mètre — ainsi que les dernières nouveautés de la "Henneberg-Soie", en noir, en blanc et couleurs à partir de 95 ct. jusqu'à fr. 25. — le mètre — en uni, rayé, quadrillé, façonné, Damas, etc.  
 Dames-Soie, à partir de fr. 1.30 — fr. 25. —  
 Etouffes en Soie écru, par robe 16.80 — 85. —  
 Etouffes de Soie pour blouses 95 cent. — 5.80  
 Peluches et Velours 95 — — 56.80  
 le mètre. Franco de port à domicile. Echantillons et catalogue par retour du courrier. 694

G. Henneberg, Fabricant de Soieries, à Zurich

## Achetez du Foulard-Soie!

Garantie solide

Demandez les échantillons de nos Soieries Nouveautés de printemps et d'été.  
 Spécialités : Foulards imprimés, Soie écru, Linon rayé et Soie lavable pour robes et blouses, à partir de 1 fr. 20 le mètre.  
 En Suisse, nous vendons directement aux particuliers et envoyons les étoffes choisies franco de port à domicile.

**Schweizer & Co., Lucerne**  
 Exportation de Soieries

## Avis aux entrepreneurs

Soumission pour la construction d'une maison d'habitation, avec grange, écurie, remise, à forfait. Prendre connaissance des plans, devis, cahiers des charges et autres renseignements auprès de M. Macherel Maurice, 114 Jacques, à Antigny. H685F 618

### Problème à prix

1er prix, 10 régulateurs;  
 2e 20 chaînes de montre doublé;  
 3e 20 chaînes de montre nickel;  
 4e 200 broches, bagues, boucles d'oreilles, épingles.  
 La fabrique de crayons pour enlever les taches, afin de répandre ses crayons en masse, présente au public le problème ci joint.  
 Il s'agit de placer les 9 chiffres se trouvant dans les 9 divisions du carré, de manière que le résultat d'addition de chaque ligne soit le chiffre 15. Toute personne ayant trouvé la solution pourra concourir et recevra un prix pourvu qu'elle nous envoie, avec son adresse, le montant de 1 fr. (en timbres-poste) pour 2 crayons à 50 cent. Notre produit est le meilleur de tout ce qui existe dans ce genre, on peut se servir de notre crayon pour enlever n'importe quelle tache et pour toute étoffe, même la soie.  
 Notre crayon n'abîme point les tissus, on peut s'en servir même pour nettoyer ou laver des pièces de vêtement tout entier. Le prix du crayon, qui ne devrait manquer dans aucun ménage, est de 50 cent. par pièce. — Adresse : P. Schonenberger, Zurich, 1, Rennweg, 14. Hc1218Z 621

Si vous voulez vous délivrer de

## Rhumatisme

Courbature dans les reins  
 douleurs rhumatismales

employez le remède excellent

**Emplâtre Rocco** ordonné par les médecins

Fr. 1.25 aux pharmacies : L. Bourgnacch, F. Stallesi et Thürler et Kohler, à Fribourg; P. Golliez, à Moral; Barbezat et Vuillémot, à Payerne; Porcelet, à Estavayer; E. Jambé, à Châtel-Saint-Denis, et dans toutes les pharmacies de la Suisse.

## BOIS DE CHAUFFAGE

Moules et fagots, foyard et sapin

LIVRAISON A DOMICILE

### SCIERIE DE LA SONNAZ

Près Penster H61F 311

Le véritable "Coton perlé," Marque déposée

N° 7/3 à l'étiquette rouge N° 8/3 à l'étiquette verte

(Exigez toujours ces étiquettes, pour éviter des contrefaçons)

est le coton à tricoter le plus apprécié de l'époque

Les négociants peuvent l'obtenir, de même que bas et chaussettes fins, au prix de fabrique, de la plupart des maisons de gros ou directement des fabricants J. J. KUNZLI & C., à STRENGELBACH (Argovie)

## Le Café du Marché

Nouvellement restauré

FRIBOURG RUE DES ÉPOUSES FRIBOURG

est desservi dès maintenant par

**M. DENNEVEY-AUDERSET**

Ci-devant Café de la Banque H551F 512-209

## ALIMENT PHOSPHATÉ DUPERTUIS

Aliment reconstituant par excellence pour les enfants, les vieillards, les neurasthéniques et les convalescents

NOMBREUSES ATTESTATIONS MÉDICALES 12 ans de succès

ÉCHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE

Concession : A.-G. Bonanate, Au Chalet Suisse Vins et liqueurs, 5, Boulevard de Pérolles, Fribourg — 296

## COMBUSTIBLES

### Emile PILLOUD

10, AVENUE DE LA GARE, FRIBOURG

Houille de flammes Houille de forge  
 Anthracites belge et française  
 Coke de gaz Briquettes de lignite  
 et coke dur Briquettes pour chauffeuses  
 Charbon de bois  
 Bois de chauffage coupé et non coupé  
 Tourbe comprimée H3907F 00

## Pour louer appartements, en face de la gare, sur le Boulevard de Pérolles, s'adresser à M. P. ZURKINDEN, coiffeur, en face de la cathédrale.

## Ouvrages pour le Carême

- La Passion du Sauveur, ou simple exposé des circonstances de la Passion, d'après les saints Évangiles, par saint Alphonse de Liguori. Fr. 1 20
- Méditations sur les sept paroles de Notre-Seigneur Jésus-Christ en croix, par l'abbé Charles Perraud, chanoine honoraire d'Autun. 3 —
- La Passion, essai historique, par le P. M.-J. Olivier. 4 —
- Mater Dolorosa. Les douleurs de la Sainte Vierge; méditations, réflexions, prières, par saint Alphonse de Liguori. 75 —
- Histoire de la Passion du Fils de Dieu fait homme, ou Chemin de la Croix médité, offerte aux gens du monde, par un homme du monde. 5 —
- Réflexions et affections sur la Passion de Jésus-Christ et sur les Sept Douleurs de Marie, par saint Alphonse de Liguori. 1 20
- La Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, par Mgr de Ségur. 45 —
- Les sept actes du chrétien mourant, d'après les sept paroles de Jésus-Christ en croix, par l'abbé Brun. 3 —
- Études sur la Semaine-Sainte, à l'usage des gens du monde, par Alfred Nettement. 1 —
- Mémoire sur le culte de la Croix, avant Jésus-Christ, par l'abbé Anselm. 2 50
- Le Chemin de la Croix. 23 —
- La Tragédie du Calvaire, par l'abbé Henry Bolo. 2 50
- La Semaine-Sainte : Exercices et méditations; souvenirs d'une retraite du P. de Ravignan, broché. 2 —
- Le même, relié. 2 60
- Jésus-Christ, son nom, sa vie et sa passion, par le P. Ribadeneira, S. J. 1 —
- Méditations sur les mystères du Chemin de la Croix, suivies de trois exercices pratiques, par l'abbé Cathala. 1 20
- Méditations sur la Passion de N.-S. Jésus-Christ, pour tous les jours du Carême, par le P. Crasset, 2 vol. 4 —
- La douloureuse Passion de N.-S. Jésus-Christ, d'après les méditations d'Anne-Catherine Emmerich, par l'abbé Cazalès. 2 50
- Méditations sur la Passion de N.-S. Jésus-Christ, par A.-F. Lennig. 4 —
- Pour chaque jour du Carême: Jésus-Rédempteur, p. l'abbé Caron. 2 —
- Manuel de la Passion de N.-S. Jésus-Christ, suivi de quelques pratiques de piété en l'honneur de Jésus souffrant, p. V. de Buck. 2 —
- Connaissance de Jésus-Christ, considéré dans ses mystères, etc., par le P. Schouppé. 3 —
- La science pratique du Crucifix, par l'abbé Grou. 1 —
- Paroles de Jésus-Christ pendant sa Passion, par le P. Schouppé. 20 —
- Le Jeudi-Saint et la Fête-Dieu, notices, liturgie, méditations, etc., extraites des œuvres de P. J. Croiset et L. Yaubert. 1 50
- Le Chemin de la Croix. 10 —
- Méditations sur tous les Évangiles du Carême et de la semaine de Pâques, par le P. Pétiot. 4 —
- Le Précieux-Sang, par le P. Faber. 3 50
- Le Mystère de la Croix, par l'abbé Gérardin. 2 —
- La Passion et la Mort de Jésus-Christ: Amour des âmes, par saint Alphonse de Liguori, 2 vol. 6 —
- Fleurs de la Croix, dédiées à mes chers compagnons de maladie et de souffrance, pour pieux entretiens, par Emory Giehl. 3 —
- L'Amour du Divin Crucifix, par le R. P. Clemens, rédempteur. 5 —
- La Vie dans la Croix, Chemin de la Croix médité avec Notre-Dame. 1 —
- Scènes de la Passion, de Gethsémanie au Golgotha, d'après l'Écriture-Sainte et la Tradition, cartonné. 50 —
- L'Office de la Semaine Sainte, en latin et en français, par le chanoine Meyers. 2 —
- Le Livre de la Passion de N.-S. Jésus-Christ, édition de luxe, 8,75 et 10 —
- Le Chemin du Calvaire, ou 12 méthodes différentes de faire le Chemin de la Croix. 60 —
- Chemin de la Croix, par l'abbé Legras. 15 —
- Chemin de la Croix, avec les prières traditionnelles. 15 —
- Méditations sur le Chemin de la Croix, par Henri Perreyve. 1 50
- Quelques scènes de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, par l'abbé Burguère. 4 50
- Le pied de la Croix ou les douleurs de Marie, par le P. Faber. 3 —
- La Voie douloureuse. 1 —
- Le Carême et les quatre fins dernières de l'homme, par l'abbé Réaume. 2 —
- Mon Crucifix. 50 —

En vente à l'IMPRIMERIE CATHOLIQUE, Grand'Rue 13, Fribourg

## VITRAUX

en tous genres, pour églises et maisons particulières, aux prix les plus modérés

ÉCHANTILLONS A DISPOSITION H965F 70

### KIRSCH & FLECKNER

FRIBOURG Avenue du Midi FRIBOURG

MÉDAILLE D'OR Paris 1900, la plus haute récompense.

A partir de ce jour et pour cause d'inventaire, la maison Louis EGGER & Co offre, au prix de facture, du

## coke de gaz

de première qualité.

S'adresser au bureau, 26, rue du Temple. H223F 231

## Dans une bonne famille de Disentis, on demande une jeune fille

de 16-18 ans, recommandable sous tous les rapports comme aide de la maîtresse de maison. Elle pourrait apprendre l'allemand et la tenue d'un ménage soigné. De sérieux recommandations sont exigées. Entrée de suite. — S'adresser à M<sup>me</sup> F. Berther, Allenspach, Disentis (Grisons). 630

## Cours de cuisine

Un cours pratique pour dames et demoiselles se donnera à Fribourg, du 3 au 25 mars. On est prié de correspondre directement, par carte postale, à M. le prof. Alb. Haillard, Lausanne, qui enverra renseignements et programmes.

## Jeune demoiselle allemande désire être reçue comme pensionnaire

dans une honorable famille de la ville, où elle aurait l'occasion d'apprendre le français et pourrait aider la maîtresse de la maison. Vie de famille exigée. Offres, par écrit, à M. Hartmann, pharmacie Thürler et Kohler, Fribourg. H691F 623

## A RÉMETTRE un bon magasin

ÉPIGERIE avec logement. Peu de reprise. Adresser les offres, par écrit, sous chiffres H699F, à l'Agence de publicité Haasensteln et Vogler, Fribourg. G 9

Soignez vos cheveux avec



## JAVOL

la reine de toutes les eaux capillaires

Un moyen préventif de tout premier ordre contre la calvitie. « JAVOL » conserve, fortifie, embellit et régénère la chevelure des hommes, femmes et enfants. Prix : 3 fr. 50 H1242Q 613

A. Mivelaz, coiffeur, Fribourg 88, rue de Lausanne (Vente en gros: M. Wirz-Low, Bâle)

## On demande, pour le 15 mars, un homme

bien recommandé, connaissant les chevaux et disposé à s'occuper du jardin. Si possible, exempt du service militaire. H674F

S'adresser au comte de Diesbach, conseiller nat., La Schürra, près Fribourg. 610

## A vendre un rucher

presque neuf, de 8 ruches, dont 5 peuplées. Adresser les offres sous H664F, à l'Agence de publicité Haasensteln et Vogler, Fribourg. 603

## A louer prochainement un CAFÉ-RESTAURANT

bien situé, à Fribourg. S'adresser à M. Eggs, banquier. H652F 589-304

## On demande un bon domestique

(salet de chambre) muni d'excellentes références. S'adresser chez M. Hippolyte de Weck, rue Saint-Nicolas, Fribourg. H629F 676-294

Krebs-Gygax Schaffhouse



A chaque instant surgissent de nouveaux Appareils de reproduction. Sous autant de noms divers, aussi ronflants que possible, ils promettent tous H4814F 131 de véritables miracles. Comme un météore apparaît la Nouvelle invention, pour disparaître tout aussi promptement. Seul le véritable hectographe est devenu et restera encore de longues années le meilleur et le plus simple des appareils de reproduction. Prospectus gratuits et voir sur demande à Krebs-Gygax, Schaffh.

A LOUER deux grandes et belles chambres meublées de 4 à 2 lits, à monsieur ou dame honnête. S'adresser à M. Xavier Bader, rue Marcella, 20, Fribourg. 572

## ÉTABLISSEMENTS BENZIGER & Co, S.-A., BINSIEDELN

Nouveauté **Le Saint Temps du Carême** Nouveauté

Offices de l'Eglise, prières et pratiques pieuses p. le R. P. Marie Antonin, O. C.

Tome I : Du Mercredi des Cendres au Dimanche des Rameaux. 832 pages, 1 vol. in-8, avec diverses images hors texte et un grand nombre d'en-têtes et des vignettes très fines et très artistiques.

En diverses reliures, en toile et en cuir, de 5 fr. 50 à 9 fr. 50. 960 pages, format X, également avec riches illustrations.

En diverses reliures, en toile et en cuir, de 5 fr. 75 à 9 fr. 85. C'est pour exciter le zèle des fidèles à la pratique des saintes et salutaires rigueurs, c'est pour apprendre aux pêcheurs à pleurer sur eux-mêmes lorsqu'ils voient l'Eglise pleurant la mort de son divin Epoux, que l'auteur a écrit cet admirable livre.

Quelle riche mine de prières et de méditations! Ce sont tour à tour les Pères de l'Eglise et les Docteurs qui parlent au cœur et à l'esprit du lecteur, les uns en commentant les saints Évangiles, les autres en expliquant le symbolisme si touchant de notre admirable liturgie. Les plus belles prières de nos saints, depuis le moyen-âge jusqu'à nos jours, aideront à élever nos cœurs vers Celui qui a tant souffert pour nous. Pour chaque jour du Carême nous y trouverons un commentaire ainsi que l'Épître et l'Évangile respectifs. C'est avec les larmes aux yeux que le pieux auteur suit la Passion du divin Sauveur. Non, ce ne sont certes pas d'excessifs de sentiments ni de théories d'imagination, c'est l'amour profond du prêtre pour son Maître si doux qui lui inspire ces pensées sublimes. H615LZ 617

Se trouve dans toute librairie catholique.

DEJEUNER EXQUIS FACILE A DIGERER

## CACAO SOLUBLE

PRÉPARATION INSTANTANÉE.

## SUCHARD CHOCOLAT

TOUJOURS LE MEILLEUR POUR CUIRE ET POUR CROQUER GRAND PRIX PARIS 1900

GARANTI PUR CACAO ET SUCRE.

## Fleurs et primeurs du Midi

Domaine d'AIGUEBELLE, LAVANOV, Var.

Paniers de 10 à 20 fr., contre remboursement, à domicile. Fleurs extra, beaucoup plus variées que dans magasins. Artichauts. Transport garanti. H1067X 400

## ASTHME

L'ANTI-ASTHME ARNALDI est prescrit depuis plus de 15 ans par les sommités médicales pour la guérison radicale de l'Asthme de toute nature : Oppression, Suffocation, Dypnée, Orthopnée et la Bronchite chronique. Milliers de guérisons. Envoi franco de la brochure CARLO ARNALDI, pharmacien, MILAN (Italie), Foro Bonaparte, 35. H20M 411

On demande à acheter d'occasion un coffre-fort ayant déjà servi

S'adresser à l'Agence de publicité Haasensteln et Vogler, Fribourg, sous H358F. 376

FRANÇOIS PITTET horticulteur, Lausanne

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO SUR DEMANDE Maison contrôlée COO

## A LOUER

pour le 25 juillet, à Fribourg au Pont-Muré

## UN MAGASIN

S'adresser, par écrit, à l'Agence de publicité Haasensteln et Vogler, sous H511F. 502

## A LOUER

pour le 1er mars 1904, les grands domaines de la Part-Dieu, situés à 4 kilomètres de la ville de Bulle, de la contenance d'environ 600 poses, en prés, pâturages et estivages

S'adresser au propriétaire : M. Auguste Clavel, villa Florimont, Lausanne, ou au notaire Dupré, Bulle. H58B 504

La "Récapitulation", Journal financier

le plus ancien de la Suisse, paraissant trois fois par mois. — Renseignements sur les Bourses de Genève et de Paris. — Listes de tirages de toutes les Valsures à primes. H1499X 587

Abonnement : 1 an, 4 fr. 50; 6 mois, 2 fr. 50. N°s spécimen gratuits. Banque A. MARTIN & Co, 43, Boulevard de Plainpalais, Genève